



**ABONNEMENTS**

**LYON**

Un an. . . . . 7 fr.  
Six mois. . . . . 4 »

**DÉPARTEMENTS**

Un an. . . . . 9 fr.  
Six mois. . . . . 5 »

**ÉTRANGER**

SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

# LA VÉRITÉ



## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

**AVIS**

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

**Sagesse.**

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

**Charité.**

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

**Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.**

### DÉFENSE DU SPIRITISME

CONTRE SES DÉTRACTEURS.

(QUINZIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

L'OD ET LE FLUIDE ODYLE. (Suite.)

La première scène se passe le 5 avril, en présence du professeur Wells, de Cambridge, de B.-K. Bliss, W. Bryant et de W. Edwards, chez Rafus Elmer, à Springfield. M. Home est, d'après le système de M. Rogers, le médium, ou plutôt la cause de l'action qui s'opère, et dont une table semble être le héros.

Une table, dit le procès-verbal signé des quatre témoins ci-dessus nommés, se meut dans toutes les directions et avec une grande force; nous ne découvrons aucune cause apparente de ce mouvement. Elle s'avance sur nous et nous repousse de plusieurs pieds, assis que nous sommes dans nos fauteuils.

MM. Edwards et Wells, qui la saisissent, luttent sans avantage contre le pouvoir invisible qui l'anime. Pressée sous les mains d'un cercle de personnes, elle s'élève en l'air, et y flotte pendant quelques secondes.

M. Wells s'assoit sur la table, que nulle autre personne ne touche, mais la table le secoue avec une singulière énergie; puis elle s'élève sur deux pieds, et s'y maintient en équilibre l'espace de trente secondes.

Trois personnes s'étant assises sur la table, celle-ci les promène dans des directions variées. Mais un autre phénomène accompagne celui-ci; car, de temps en temps, un choc puissant se fait sentir, le plancher tremble, il semble que l'action d'un tonnerre lointain remue, ébranle les sièges, les meubles et les objets inanimés de cet appartement que nous sentons frissonner sous nos pas.

M. Home, qui nous sert de médium, nous supplie fréquemment de lui tenir les mains et les pieds. — Un flot de lumière nous environne, et nous nous sommes prudemment assurés contre toute surprise.

Dans les années 1849 et 1850, quelques-unes des maisons les mieux habitées de New-York furent obsédées par une singulière puissance, qui semblait s'y parquer et s'en réserver, s'en approprier des parties entières. L'agent invisible défendait à qui que ce fût de toucher à certains objets qu'il semblait se consacrer.

Aussitôt qu'un téméraire s'y essayait, un bruit strident et fort, accompagné d'une sorte d'éclair, éclatait, et la puissance mystérieuse le frappait coup sur coup avec vigueur; on eût dit qu'elle le martelait de coups de poing invisibles.

De temps en temps, elle s'emparait des membres de la famille, les rapprochait les uns des autres comme se rapprochent des gens qui cherchent à se frapper, et tous aussitôt recevaient des coups qu'on ne voyait aucun d'eux porter. Les femmes ne savaient plus s'embrasser entre elles sans éprouver, à l'approche de leurs bouches, une sorte de baiser de feu; sans se figurer sentir leurs lèvres effleurées par les lèvres d'un invisible, d'un Esprit. Quant aux pauvres petits enfants habitués aux caresses maternelles, nul d'eux n'osait plus donner et réclamer en se couchant le tendre adieu du bonsoir.

En un mot, le mystérieux agent semblait déployer l'esprit de malice le plus remarquable. Et si, par exemple, la maîtresse de céans s'exemptait de respecter les règles qu'il avait établies; si elle s'avisait de transmettre des ordres à ses domestiques au moyen d'un tube métallique communiquant avec les étages inférieurs, elle était sûre de recevoir à la face un coup d'une violence assez rude pour la faire chanceler; puis, le soufflet reçu, un éclair railleur lui caressait le visage.

Le narrateur, l'explicateur de ces faits, se tire avec une feinte intrépidité du désavantage de la position qu'il s'est choisie en faisant tous les honneurs de ces phénomènes simultanés et exceptionnels à l'électricité naturelle, à l'électricité toute seule, ô nature!

Le professeur Loomy, qui visita ces différentes maisons, prétendit, pour sa part, que ce capricieux fluide devait se dégager par le frottement des pieds des gens sur le tapis de la maison. Mais pourquoi pas tout aussi bien dans les autres maisons voisines et sur des tapis tout pareils? pourquoi pas depuis, pourquoi pas encore? Est-ce que les mêmes causes n'engendraient pas toujours les mêmes effets en Amérique?

Ce sont des électricités, vous plaît-il de nous dire. J'y consens, ma foi, de grand cœur; mais ce sont alors des électricités mises en œuvre par de malignes intelligences. Ce sont des électricités railleuses, ainsi que les dénomme si justement ailleurs M. de Mirville. Car prétendre nous les décrire à titre d'électricités naturelles et régulières, ce serait vraiment être par trop absurde!

Mais écoutons bien, écoutons mieux que bien!

Matteuci vient de découvrir une force invisible, et différente de l'électricité. Elle émane du corps, et toute substance résineuse ou vitrée lui sert aussi facilement de conducteur que le métal. MM. Lafontaine et Thilorier ont fait la découverte d'un agent tout à fait semblable; et, dans cette voie largement ouverte au génie, M. le chevalier de Reichenbach se trouve avoir eu le même bonheur de rencontre que ces messieurs.

Eh bien, cet agent nouveau venu, c'est-à-dire l'od ou le fluide odyle, mais qu'importe son nom? — Voilà, nous est-il crié des quatre coins de l'horizon, voilà le coupable! voilà l'agent suprême des faits et gestes dont la routine incriminait ici les Esprits, là bas l'électricité.

Ce fluide impoudérable, ou cette force, ce serait, en définitive, et à bien peu de chose près, l'agent que mille bouches ont prétendu désigner par les termes de fluide nerveux, de fluide mesmérique, ou magnétique, de fluide universel. Le mot *od*, dérivé du sanscrit, et peignant une agitation, un mouvement que nulle résistance ne borne, ne brise ou n'arrête, voilà le nom que le chevalier de Reichenbach a choisi pour qualifier ce merveilleux agent. Et nul terme ne s'adopte à sa théorie avec plus de justesse, car l'*od*, je le répète, pénètre toutes les substances; il ne s'accorde nulle part, il ne se condense en aucun corps, aucun ne peut l'isoler ou lui servir de barrière et d'obstacle.

PHILALÈTHES.

(La suite au prochain numéro.)

## LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

(PREMIER ARTICLE)

Dans le temps que l'empereur Vespasien se trouvait à Alexandrie d'Égypte, deux hommes du peuple, l'un affligé d'une maladie d'yeux, et l'autre qui ne pouvait se servir de sa main, vinrent se prosterner devant lui, lui demandant avec de grands cris de les guérir, suivant l'avertissement qu'ils disaient en avoir reçu de leur dieu Scérapis, en appliquant à l'un de la salive sur les yeux et touchant la main de l'autre avec le pied. Vespasien rit d'abord de cette proposition, et la regarda comme une moquerie; car il craignait qu'on ne l'accusât de vanité. Mais, pressé par les instances des malades, et encouragé par les flatteries de ses courtisans, il fit examiner par des médecins si cette cécité et ce mal de main n'étaient pas de nature à céder à la puissance humaine. Les médecins, après un court débat, déclarèrent que la faculté de voir n'était pas entièrement détruite dans le premier, et qu'il était possible qu'elle lui revint si on écartait ce qui lui faisait obstacle, et que la main débilitee du second pouvait également être rétablie si on y appliquait une force salutaire; que c'était là peut-être la volonté des dieux, qui avaient daigné choisir l'auguste empereur pour ce ministère de grâce: et qu'après tout, s'il réussissait, la gloire de la guérison lui en reviendrait tout entière, tandis que la honte, s'il échouait, ne serait que pour ces misérables. Alors Vespasien, la joie sur le visage, et croyant qu'il n'y avait rien qui ne dût céder à sa fortune, fit, au milieu de la multitude attirée par la nouveauté du spectacle, ce qu'on demandait de lui; et aussitôt la lumière fut rendue à l'aveugle, et l'usage de la main à l'estropié (1). Tacite ajoute que ceux qui avaient été témoins de ce prodige, l'attestaient encore de son temps, alors qu'il n'y avait pour eux aucun intérêt à mentir.

Nous nous bornerons à ce fait bien constant, rappelant pour

mémoire les guérisons d'Apollonius de Tyane dont nous avons parlé dans le *Spiritisme de l'antiquité*, pour mémoire aussi les guérisons bien autrement éclatantes et spontanées de notre divin Messie et de ses apôtres à qui il en avait transmis le don. Nous allons prendre des exemples, pour les temps modernes, dans les magnétiseurs et dans les non-magnétiseurs, pour nous arrêter plus spécialement sur un médium-guérisseur par excellence, le prince DE HOUENLOHE au sujet duquel nous multiplierons les témoignages au risque même de nous répéter, et dans le but de mettre sous un jour irrécusable les facultés merveilleuses dont il était doué de provoquer l'assistance des Esprits supérieurs comme aide dans les guérisons qu'il voulait opérer par la prière et l'invocation pieuse du secours d'en haut.

Le comte de Beaumont-Brivazac, grand magnétiseur, rapporte sur les consultations des somnambules, dans son cours inédit de magnétisme, une histoire assez extraordinaire, que nous transcrivons sur l'autorité du docteur Ricard. Il dit que la demoiselle Adeline Dufaut, qui habitait Agen, consultée en somnambulisme par une dame qui souffrait de violentes douleurs spasmodiques, assura qu'elle voyait sur le coteau de Mont-Grand, situé à une demi-lieue de la ville, une plante d'une odeur très-forte qui, appliquée en cataplasme, devait guérir immédiatement cette dame; et comme on lui demandait si elle pourrait reconnaître cette plante lorsqu'elle serait éveillée, elle répondit que oui si son magnétiseur l'y obligeait. Là-dessus on la réveille, et, revenue à son état habituel, elle déclara qu'elle ne se souvenait de rien, si non qu'elle avait rêvé d'une certaine herbe dont elle sentait encore, ajouta-t-elle, la forte odeur, et qu'elle décrivit dans les mêmes termes qu'elle l'avait fait durant le sommeil magnétique. Conduite le jour suivant sur les lieux dans l'état de veille, et invitée à chercher cette herbe, elle dit bien qu'elle en sentait l'odeur, mais elle ne put la trouver qu'après qu'elle eut été remise dans l'état de somnambulisme où elle était lorsqu'elle en avait eu connaissance. C'était la psoraléa bituminosa de Linné. On en fit un cataplasme qui, ainsi qu'elle l'avait prédit, guérit dès le lendemain la malade des douleurs spasmodiques dont elle souffrait (1).

Il est évident qu'il y a, dans la désignation si précise du lieu où se trouvait la plante à laquelle était attachée la guérison, une vue à distance, et non une communication de pensée. Des cas de guérison à distance sont aussi cités dans plusieurs traités de magnétisme; dans ce nombre nous mentionnerons ce que dit le même docteur, qu'il a guéri en trois séances, par la magnétisation, un fiévreux qui se trouvait à trois lieues, ou douze kilomètres de l'endroit où il avait sa demeure, qu'il n'avait jamais vu, et qu'il ne connaissait que sur le rapport d'un frère avec lequel il s'était entretenu seulement une demi-heure. C'est à l'occasion de ces empiriques qu'on a nommés toucheurs, et qui semblent, dit-il, avoir reçu du ciel le don de guérir, par leurs attouchements, certaines maladies, qu'il rapporte cette guérison si prompte. Il a eu l'occasion de connaître particulièrement l'un de ces toucheurs, pauvre et bienfaisant laboureur, qui, quoique dans un état voisin de l'indigence, n'acceptait aucune rétribution pour les nombreuses cures qu'il faisait. Toute sa médecine se bornait à poser les mains sur la partie souffrante, en balbutiant quelques prières et faisant le signe de la croix, après quoi il avait coutume de congédier les malades en leur disant: « Allez, mon fils ou ma fille, soyez guéri, et que rien ne vous gêne plus dans trois jours; » et dans trois jours les glandes, les tumeurs, les fièvres étaient guéries. Instruit par ce médecin du village du secret des moyens qu'il employait, le docteur voulut essayer lui-même d'en faire usage, et obtint en effet quelques résultats; mais, en général, il avoue qu'il réussissait mal, parce que la foi, dit-il, lui manquait, et, après quelques tentatives peu fructueuses, il préféra s'en tenir à la pratique ordinaire du magnétisme qui lui procurait plus aisément les mêmes effets (2).

Il y a dans les montagnes des Vosges, au rapport d'un méde-

(1) Voir *La Vérité* du 12 août 1866, numéro 25, article VAMÉRIS.

(2) Traité théorique et prat., II<sup>e</sup> partie, XII<sup>e</sup> leçon, p. 420-424.

(1) Tacit. hist., lib. IV, cap. 81.

cin de Plombières qui a traité lui-même et est parvenu à détruire, par le seul magnétisme, un panaris qui entamait les tendons et le périoste du doigt, de simples paysans qui guérissent le charbon et la pustule maligne par l'application répétée de leur ponce, mouillé de salive, sur l'endroit de la tumeur. On raconte qu'un prêtre de ces contrées, qui avait refusé l'absolution à un de ces guérisseurs, sur le soupçon qu'il en avait conçu d'un commerce illicite avec le démon, ayant été, à quelque temps de là, attaqué lui-même de la pustule maligne, se vit obligé d'avoir recours à la mystérieuse science de son pénitent, et que celui-ci, mettant à profit ses avantages, consentit à s'employer pour le guérir, mais y posa la condition qu'il pourrait à l'avenir, en sûreté de conscience, user de la même faveur et de la même charité pour d'autres (1).

Les guérisons de ces toucheurs se faisaient très-simplement, sans somnambulisme ni aucune magnétisation quelconque; et ce n'est point le seul exemple que nous essayons de semblables cures et de consultations où la pratique du magnétisme n'est pour rien. L'une des facultés les plus extraordinaires dont jouissait Euphrasine Bonneau, la cataleptique du docteur Barrier, était la puissance de connaître et de sentir par un sens intérieur les souffrances des autres: elle donnait, écrit le docteur, des consultations aux malades avec une grande sûreté de tact et une facilité surprenante; et il en cite pour exemple ce qui arriva à un médecin de ses amis, à qui la cataleptique, dès le premier moment qu'il se présenta dans sa chambre, dit « qu'il avait mal dans le fond de la bouche, à la gorge et à la tête, » ce qui était vrai, et qu'il fallait qu'il se fit une tisane avec des fleurs de chèvre-feuille et des sommités de ronce, aiguës avec un filet de vinaigre (2).

Le docteur Ricard parle encore, à l'occasion des toucheurs, d'un certain Lafforgue, chef de bataillon retraité à Pau, « vieux et excellent magnétiseur, » qui ne se servait jamais de somnambulisme dans le traitement des maladies, et n'administrait à ses pratiques que le magnétisme simple et l'eau magnétisée. Dès qu'un malade mettait le pied sur le seuil de sa porte, il connaissait, à ce qu'on assure, immédiatement de quelle affection il était atteint, et pouvait préciser l'époque où sa guérison, si elle était possible, aurait lieu; et, quand il lui avait seulement touché la main, il savait si ce malade avait bien ou mal somméillé la nuit précédente, s'il avait fait une bonne ou une mauvaise digestion, ce qu'il avait pris, les crises qui pouvaient lui être survenues et les autres circonstances de sa maladie. Ce Lafforgue, au sentiment du docteur, était le plus fort en magnétisme qu'il connût (3); car, à l'office vulgaire de magnétiseur, il réunissait encore à sa personne, par un rare privilège, celui de somnambule et de devin sans somnambulisme. A. P.

(La suite au prochain numéro.)

## L'HOMME A DEUX AMES.

(Suite et fin. — Voir le dernier numéro.)

L'Ame vitale n'est autre chose que l'Ame spirituelle, moins la pensée; l'essence qui la compose est identique. La chaleur, l'électricité, la lumière, sont également de la même essence; car il y a dans la création une économie admirable de ressorts, et tous les prétendus fluides impondérables n'ont jamais été que des modifications de la volonté divine. Les savants auraient compris cela depuis longtemps s'ils s'étaient donné la peine de croire en Dieu.

S'il me fallait entrer dans de plus longs détails, j'ajouterais que l'Ame, j'entends par ce seul mot l'Ame intelligente, ressemble à un gaz, à un fluide, à une vapeur lumineuse et diaphane, à une

ombre sans corps, et rien de tout cela ne peut encore en donner une image; les Esprits seuls possèdent un langage pour expliquer ce que nous comprenons à peine d'intuition. Elle prend d'ordinaire la forme humaine, surtout les traits du visage, qu'elle garde même après la mort et jusqu'à transformation nouvelle sur une autre terre. Ces traits, quelque disgracieux qu'ils soient pour les humains, s'embellissent et revêtent un aspect agréable; c'est une ressemblance idéale, plutôt la physionomie que la figure exacte, un reflet divin. Car il n'existe point, dans la vie spirituelle, de difformités ou de laideur; l'âme se moule sur le corps sans cesser de se rapprocher le plus possible du type éternel qui est le beau. Les passions impriment également leur cachet sur ces visages jumeaux; mais, tandis que l'un traduit dans son jeu mobile les sentiments élevés comme les instincts bas et grossiers, tandis qu'il reflète les vertus comme une auréole et aussi les vices comme un stigmate, l'autre, — le visage divin, — n'a que deux manières d'exprimer ce flux et ce reflux d'agitations intérieures: l'affliction et la joie, qui se change en extase dans les dévouements suprêmes de l'amour.

L'Ame est blanche, d'une blancheur éblouissante comme une nappe de neige en plein soleil; elle a des reflets bleus ou roses, selon son sexe spirituel, bleus pour l'Ame femelle, roses pour l'Ame mâle (1).

L'Ame vitale n'a que des propriétés physiques. Elle n'affecte jamais la forme humaine et n'éprouve aucune impression morale. Sans responsabilité, sans intelligence, elle agit avec la promptitude et la sûreté d'un mécanisme. C'est le feu sacré que la volonté divine entretient dans la nature: s'il s'éteint, la vie s'éteint avec lui. N'est-il pas la vie universelle sous le nom de flamme, de lumière, de chaleur, d'électricité? De même qu'il entraîne et vivifie la terre dont il occupe les cercles intérieurs, de même il met au service de l'homme les sensations et le mouvement. Il se modifie de mille manières; à peine en connaissons-nous quelques-unes. Sous la forme d'Ame vitale, c'est un fluide circulant sans cesse dans tous les organes, les noyant au dedans, les débordant au dehors; un torrent de flamme, un foyer en combustion perpétuelle. Rougeâtre, reflétant toutes les couleurs, il ressemble au métal en fusion. Les magnétiseurs le connaissent bien: c'est le fluide rouge et brillant que les somnambules voient se dégager de leurs regards, de toutes les parties du corps.

Tel est le rôle, telle est la nature des deux Ames. Je termine cette esquisse par un dernier rapprochement. L'une et l'autre rattachent l'homme au grand équilibre de la création, c'est-à-dire au monde des Esprits par l'Intelligence, et au monde des Corps par le Mouvement. L'un et l'autre ont leur science propre: la communication spirituelle appartient à l'Ame pensante; le magnétisme à l'Ame vitale. Ces leviers puissants, l'homme les met en jeu par le seul exercice de sa volonté; c'est par eux qu'il étend son empire sur le fini, l'idée et la substance, et qu'il entre dans l'harmonie universelle.

Tout se tient dans la nature, dit-on avec justesse. Comment se représenter l'homme, — le seul être responsable, l'image de Dieu sur la terre, — en dehors de la création qui a été faite pour lui servir d'épreuve et de passage? Est-il possible qu'il ait été livré exclusivement à ses propres forces, qu'il marche en aveugle, sans but et sans guide? Ne serait-ce pas en faire le jouet du hasard et de la fatalité? Quoi! il s'agitait dans le néant, et son intelligence ne servirait qu'à lui faire mieux apprécier l'inanité de ses efforts! Ne voit-on pas au contraire qu'il y a des lois immuables qui le régissent, lui et toute chose créée; des lois mystérieuses dont le secret est dans la volonté divine, et auxquels, quoi qu'il fasse, il ne saurait un moment se soustraire? L'effet en est manifeste.

Newton a découvert une de ces lois qu'il a nommée et qui sert de base à la mécanique des corps terrestres et célestes. Voilà l'homme-matière rattaché, par la grande loi du Mouvement ou de l'Attraction physique à toute la création matérielle.

(1) Rapports et discussions, note XIV, p. 340.

(2) Ibid., p. 376.

(3) Traité théorique et pratique, XII<sup>e</sup> leçon, p. 427.

(1) Voir le dernier numéro, p. 4, note 1; se rappeler aussi et toujours l'Arts n° 1, au frontispice du journal. E. E.

Pourquoi n'y aurait-il pas aussi communauté de rapports avec la création spirituelle? Trouve-t-on une si grande difficulté à admettre une Attraction intelligente comme on a admis une Attraction passive? Non, l'homme n'est pas isolé: il subit également la loi du monde spirituel. Nier le lien qui l'y rattache, autant vaudrait nier l'existence de l'âme immortelle. L'homme est un des innombrables anneaux de la chaîne dont la main de Dieu tient les extrémités. Aucun des anneaux ne se brise, aucun n'est incomplet; autrement Dieu ne serait pas la perfection.

Par les deux fluides animiques — et par fluide, je n'entends pas un élément particulier, mais seulement l'émission ou le dégagement de l'une et l'autre Ame sous la pression de la volonté, — par les deux fluides animiques qu'il recèle en lui comme un trésor inépuisable, l'homme agit sur la matière et sur les Esprits, il les domine en quelque sorte, il les fait concourir dans des proportions différentes à l'œuvre de sa rédemption.

Le magnétisme, — émission propre de l'Ame vitale, — lui soumet la nature; déjà il lui a donné la faculté merveilleuse de suspendre la vie animale, de rendre le corps insensible et inerte, de dégager l'Ame et d'exalter sa puissance en lui restituant en partie sa clairvoyance spirituelle. Que sera-ce de ses applications encore inconnues, et que ne peut-on augurer de l'avenir réservé à cet agent physique qui a débuté par un tel miracle?

L'émission fluidique de l'Ame s'adresse plus particulièrement au monde surnaturel. Nous remontons ainsi la chaîne de nos transformations passées, nous pénétrons dans les profondeurs de l'Eternité, et les voiles épais qui couvraient notre entendement se déchirent et nous laissent entrevoir le spectacle grandiose de l'harmonie universelle. Par l'Ame seule, l'Ame intelligente, nous communiquons avec les Esprits, et par les Esprits avec Dieu, dont ils sont les interprètes célestes.

Voilà la cause et l'agent du phénomène auquel nous assistons aujourd'hui.

Mais ce que nient les uns, d'autres se sont empressés de l'expliquer! La matière se meut. « Prodiges du magnétisme! » crient les uns. — « Mirage de l'imagination! » crient les autres. La matière parle. « Puissance de la volonté! — Mystification adroite! »

Les magnétiseurs sont aussi éloignés de la vérité que les sceptiques. Quand les sceptiques daigneront y mettre un peu de bonne foi et surtout ouvrir les yeux qu'ils s'obstinent à tenir fermés, ils pourront se convaincre par eux-mêmes. Jusque-là il suffit de leur répondre: Essayez. Quant aux magnétiseurs, ils ont au moins apparence de raison, et c'est à eux que je m'adresserai.

Que la volonté, puissamment soutenue par l'Ame vitale, suffise pour agiter un objet, on pourrait jusqu'à un certain point vous l'accorder; mais qu'elle impose à cet objet une série de réponses, dont la plupart sont contradictoires avec le degré de nos connaissances, inattendues, impossibles même à prévoir, certes c'est ce que personne ne comprendra jamais. Vous dites: « L'objet, saturé de fluide magnétique, réfléchit notre intelligence; c'est une sorte de miroir qui reflète nos pensées. Le questionneur répond d'avance mentalement à la question qu'il pose, et, cette réponse mentale, l'objet, grâce au fluide miroitant, la renvoie le plus fidèlement possible. » Quelle duperie involontaire de soi-même! Vous parlez de fluide, il n'en existe pas, il n'y a que des modifications de la volonté divine. Quant au prétendu fluide magnétique, si vous entendez par là les émissions de l'Ame vitale, il est non-seulement étranger au phénomène des Tables mouvantes et parlantes, mais encore il serait impuissant à le produire. L'Ame vitale, en effet, préside au Mouvement, et constitue la vie animale; si la rotation des objets était le seul fait observé, on aurait quelque raison de le lui attribuer. Mais les objets parlent aussi, nous verrons même qu'ils écrivent; ils répondent par des mots, des noms propres, des chiffres, des phrases entières; ils soutiennent une conver-

sation sur toute espèce de sujets, ils paraissent avoir une intelligence puisqu'ils en remplissent les opérations les plus abstraites. Que devient l'intervention du magnétisme, science de l'Attraction passive? Et encore la matière n'est-elle qu'un intermédiaire grossier, insuffisant, dont l'emploi entraîne des contradictions et des erreurs fréquentes. L'intermédiaire de l'homme est bien autrement sûr et puissant: car l'homme lui-même pense et écrit par l'effet d'une influence supérieure, comme une machine, et sans qu'il y soit pour rien. Encore une fois, que devient l'intervention du magnétisme, et suffit-elle alors à donner la clef de la question?

Je le répète, on attribue à l'Ame vitale le rôle qui appartient à l'Ame pensante, laquelle a pour objet de relier l'Esprit terrestre aux Esprits purs, le monde humain au monde surnaturel. Cette Ame, dans ses émissions, ne sature nullement l'objet, elle le traverse sans y laisser trace de son passage; c'est aux Esprits qu'elle s'adresse, c'est sur eux seuls qu'elle exerce son influence, elle les soumet pour un moment à notre volonté, elle les anime de notre vie pour qu'ils nous servent dans la limite de leur pouvoir et de notre moralité. Paralysez cet exercice de l'Attraction intelligente, il n'y a plus de communication possible avec la création spirituelle, l'homme se trouve incomplet.

L'Ame pensante et l'Ame vitale sont les deux pôles de l'homme, les deux contre-poids nécessaires qui maintiennent l'équilibre universel. L'Ame pensante est aux Esprits ce que l'Attraction physique est aux Corps: c'est l'Attraction intelligente, c'est la seconde loi organique de la création.

Voici donc le phénomène des objets tournants et parlants réduit à sa plus simple expression. La volonté émet une partie de l'Ame pour entrer en rapport avec ce qu'on appelle l'autre monde; mais, aussitôt le rapport établi, son action cesse, son rôle est fini.

*L'Attraction spirituelle n'est que l'agent du phénomène, les Esprits sont la cause.*

A l'homme sage d'user avec modération, avec dignité surtout, de cette puissance nouvelle; de ne pas s'abandonner aux expériences futiles, de ne pas faire un amusement de ce qui doit être sérieux, et de chercher l'enseignement que Dieu cache au fond de toutes choses!

(Extrait de la *Lumière*, par P. LOUVY. — Edition de 1854.)

## BIBLIOGRAPHIE

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES, par A. P., lauréat de l'Institut, rédacteur au journal *La Vérité*, brochure grand in-8° de 48 pages d'impression. — Prix: 50 c.; par la poste, 60 c.

L'ÉDUCATION MATERNELLE, par M<sup>me</sup> Collignon. Prix: 50 c. par la poste, 60 c.

LES MIRACLES DE NOS JOURS, par A. Bez. Prix: 2 fr., par la poste, 2 fr. 20.

LES OMBRES, méditations philosophiques, par Hilaire. Prix: 2 fr.

L'HARMONIE DES SPHÈRES, par A. Montani, de Constantinople. Prix: 1 fr. 50 c.

S'adresser, pour ces divers ouvrages, aux bureaux du journal.

*Pour tous les articles non signés:*

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.